Dans le Léon, on se convertit aussi vers le bio

La filière des légumes biologiques bretons en plein essor. En est la preuve les volumes distribués par la coopérative spécialisée BioBreizh : 12 000 tonnes en 2015. Symbolique de cette progression de la filière, la conversion de productions légumières, passant du conventionnel au biologique. C'est le cas à Cléder, dans le Léon, sur la ferme de Florian Le Jeune.

En ce début juillet, le soleil brille sur les champs de Guil Ar Vrouan, à Cléder. Les tracteurs sont de sortie dans ce coin du Léon, dans le Finistère Nord. C'est là que se situe l'exploitation agricole de Florian Le Jeune, producteur de légumes de 27 ans. Après avoir passé un BTS agricole, il reprend l'exploitation de ses parents, dès 2010, en agriculture conventionnelle. En 2015, il choisi de convertir son exploitation en agriculture biologique. *« J'y pensais depuis un moment…j'ai mis 6 mois pour me décider »*, explique-t-il. Il produit ainsi des chou-fleurs, des artichauts, des brocolis, des échalotes, des oignons, des potimarrons, de la salade et des crosnes. Le tout sans pesticides. *« Techniquement, c'est possible, on peut se passer des produits phytosanitaires. Mais il faut savoir s'adapter »*, commente le jeune homme. Avec le passage en bio, il a du diversifier ses cultures afin de limiter les risques et de favoriser la rotation des cultures. Plus de travail donc, notamment davantage de binage manuel, contrainte accompagnée d'une baisse de rentabilité de 25% lors de la première année d'exploitation. Le passage

définitif en bio sera effectif en février 2017, pour l'instant les produits de Florian sont étiquetés « en conversion » et vendus à un prix équivalent au bio.

La conversion d'aujourd'hui, le bio de demain

Présente également lors de la visite de la ferme, la coopérative BioBreizh (qui vient de passer sous ce statut depuis juin 2016, ndlr) regroupe actuellement 55 adhérents sur le territoire. Elle travaille à la structuration d'une filière 100% bio et a mis en place un cahier des charges spécifique, et plus exigeant que le bio : fermes totalement en bio, refus des CMS (refus d'utiliser des variétés de choux ou autres espèces obtenues par l'introduction artificielle de Stérilité Mâle Cytoplasmique), développement des semences fermières, plantation en pleine terre, utilisation de composts et d'engrais sélectionnés, implantation de haies ou de talus, limitation du cuivre…

Biobreizh représente aujourd'hui 12 000 tonnes de fruits et légumes planifiés, et commercialisés en bio, sur 850 hectares de plein-champ et 15 hectares de sous-abris, pour une gamme de plus de 150 variétés. Six fermes sont candidates à l'adhésion en 2016. Les légumes bio semblent avoir aujourd'hui le vent en poupe. *« Demain, on pourrait avoir des manques, il y a de la demande. Si nous, on n'apporte pas les solutions, il y a aura de l'import»*, prévient Yoann Morin, responsable de la communication et de la certification chez BioBreizh. Egalement créatrice des emplois, la filière des légumes bio bretons ne demande qu'à encore progresser « *Le bio de demain sera la conversion d'aujourd'hui »*, concluent les représentants de la coopérative.

Plus d’infos

http://www.biobreizh.org/